



La lettre de l'Abba

Notre deuxième numéro devrait vous permettre de passer en douceur et sans crainte à l'heure d'hiver. Lorsque le soleil n'est pas au rendez-vous, **En hiver la terre pleure** (Victor Hugo). Et nos réactions sont aussi diverses que curieuses. Certains chantent **Soleil soleil** (Pomme) en guise d'incantation, le nommer c'est déjà se réchauffer à ses rayons. D'autres font le choix de l'hibernation (**À chacun sa technique !**) pour dresser un **Inventaire d'hiver** et égrener les jours de solitude. L'automne a la couleur du temps qui passe et **La rouille** (Maxime Le Forestier) roussit les feuilles des arbres sans épargner parfois nos amours.



Pourtant, c'est aussi sous les **Brumes et pluies** (Charles Baudelaire) que les plus beaux poèmes enflamment l'écritoire, et lorsque du fond du gouffre jaillit une lumière, nos vies s'étonnent de la magie de ce **Chantoir**.

À chacun sa technique !

Le terme hibernation est réservé aux animaux, chez les insectes elle se nomme diapause et pour les arbres et les plantes, on parle de dormance. Mais si les végétaux cessent alors toute croissance, ils ne sont pas totalement inactifs car ils doivent mettre en œuvre des mécanismes de protection contre le gel. L'homme et la femme sont-ils totalement étrangers à ces formes de mise en sommeil ? Pas si sûr... Paupière ouverte mais œil fermé, nous nous sommes tous au moins une fois assoupis au fond de la classe, bercés par la voix d'un professeur. Avouons aussi notre état plus ou moins léthargique pour répondre aux longues tirades de notre conjoint, lorsque d'une voix monocorde nous répondons en boucle par onomatopée, « hun-hun »... Inutile de multiplier les exemples, tout comme l'arbre nous activons des processus de protection mais cette fois-ci contre l'ennui, la bêtise ou la peur. Et si nous exerçons alors un droit de retrait, un droit d'inconscience ou un droit d'insouciance, c'est pour mieux supporter les intempéries de notre existence.

F. Maurice



La rouille



Soleil soleil

En hiver la terre pleure

Victor Hugo, *Les quatre vents de l'esprit*, 1881

En hiver la terre pleure ;
Le soleil froid, pâle et doux,
Vient tard, et part de bonne heure,
Ennuyé du rendez-vous.

Leurs idylles sont moroses.
- Soleil ! Aimons ! - Essayons.
Ô terre, où donc sont tes roses ?
- Astre, où donc sont tes rayons ?

Il prend un prétexte, grêle,
Vent, nuage noir ou blanc,
Et dit : - C'est la nuit, ma belle ! -
Et la fait en s'en allant ;

Comme un amant qui retire
Chaque jour son cœur du nœud,
Et, ne sachant plus que dire,
S'en va le plus tôt qu'il peut.

Chantoir*

Je ne suis pas de ceux qui louant les montagnes
Ne voient que les sommets s'érigeant au soleil.
Il ne m'est plus beau refuge et douce compagne
Que l'abîme profond où le noir s'ensommeille.

La quête de l'espoir au-delà des collines
Commence dans la joie et finit par les armes.
Je préfère veiller au bord d'une doline**
Qui par gros temps de chagrin se remplit de larmes.

Dans cet aven, s'engouffrent mes peurs et mes plaintes,
Elles jaillissent nouvelles, écumées de leur crainte,
Quand d'un sourire tu sublimes leur histoire.

Si je me noie dans la fossette de ta joue,
Dans ce fol abysse où mes émotions se jouent,
Je ne sais rien de la magie de ce chantoir.

F. Maurice



* Chantoir : Région. (Belgique).
Entonnoir où se perd l'eau d'un ruisseau qui resurgit plus loin.

** Doline : GÉOL. Excavation circulaire fermée, à fond plus ou moins plat, pouvant avoir de dix à plusieurs centaines de mètres de diamètre, utilisée parfois comme terrain de culture.

Inventaire d'hiver



Pour vivre malheureux restons cachés,
Telle est la devise d'un ours mal léché.
Le cœur en berne,
Aboulisque, il hiberne.
Au fond de sa grotte,
Aussi triste que solitaire,
Les pieds sur une bouillote,
Il dresse un inventaire.



Quelques pâtes de fruits
Trois jours que tu es partie
Une couverture et un édredon
Tout est à l'abandon
Une dizaine de conserves
Ennui et désir de conserve
Deux pots de confiture
J'écris et je rature
Deux boîtes de boules crème
Je gribouille des poèmes
Un dictionnaire des synonymes
Impossible de trouver la rime
Un kilo de châtaignes
Comme une fin de règne
Un atlas et sa mappemonde
Ma plume reste inféconde
Une jarre de miel
Tristesse vénielle



Certains diront qu'ils ont vu cet ours-là
Se repaître de sonnets au chocolat !
De ce ragot il n'y a pas lieu de s'ébaudir,
Ignorez la rumeur et le quand dira-t-on !
Toute vérité n'est pas bonne à dire
Et la bienveillance est de bon ton !

F. Maurice



Poetic thoughts versus Fake news



D'aucuns se demanderont si notre revue, *La lettre de l'Abba*, n'alimente pas la confusion ambiante entre réalité, rumeurs et contre-vérités. Mais nos lecteurs comprendront que cette crainte n'est pas justifiée car il n'y a pas lieu de confondre les fake news, fausses informations délivrées dans le but de tromper, avec les poetic thoughts, pensées poétiques sublimant la réalité.

Erratum

Une coquille s'est glissée dans notre dernier numéro. Il fallait lire « le brocoli est oiseau chou » et non pas « le colibri est un légume-mouche », bien entendu...

Brumes et pluies

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, 1857



Ô fins d'automne, hivers, printemps trempés de boue,
Endormeuses saisons ! je vous aime et vous loue
D'envelopper ainsi mon cœur et mon cerveau
D'un linceul vaporeux et d'un vague tombeau.

Dans cette grande plaine où l'autan froid se joue,
Où par les longues nuits la girouette s'enroue,
Mon âme mieux qu'au temps du tiède renouveau
Ouvrira largement ses ailes de corbeau.

Rien n'est plus doux au cœur plein de choses funèbres,
Et sur qui dès longtemps descendent les frimas,
Ô blafardes saisons, reines de nos climats,

Que l'aspect permanent de vos pâles ténèbres,
- Si ce n'est, par un soir sans lune, deux à deux,
D'endormir la douleur sur un lit hasardeux.

J'ai embrassé un arbre.

Acte II

Mercredi 28 octobre, 15 heures, tribunal de Nanterre. Je suis calme. Je ne me suis pas jeté aux genoux du magistrat pour vérifier si sa fragrance florale était empreinte de clémence. Et s'il est aussi raide qu'une plante trop rigoureusement tuteurée, il ne m'inspire aucun nom d'espèce végétale. Le patch à la chlorophylle posé ce matin sur mon bras a donc produit l'effet attendu.

Ma défense fut dans un premier temps maladroite. Ma demande de délocalisation du tribunal sous un chêne pour rendre la justice façon Saint Louis fut rejetée, l'argument sur les bienfaits mentaux du dépaysement n'a pas porté. Le magistrat sembla aussi peu sensible à la corbeille de pommes de pin que je lui avais offerte. Face à son regard interrogatif, je lui rappelai qu'à la cime du sceptre de Bacchus figurait une pomme de pin symbole de la vérité manifestée. Oui ! J'avais potassé pour enrichir mon plaidoyer et ainsi mettre toutes les chances de mon côté. De sages paroles ne peuvent être prononcées par individu méprisable, ne juge-t-on pas l'arbre à ses fruits ? Mais mon érudition récente agaça l'archonte.

Heureusement, Paul Valéry vint à mon aide. Face à mon inquisiteur, et pour le convaincre que je n'étais pas atteint de phyto-satanisme, je repris à mon compte quelques lignes du *Dialogue de l'arbre*. Quand je vous disais que j'avais potassé ! « *L'Arbre et l'Amour, tous deux, peuvent dans nos esprits se joindre en une idée. L'un et l'autre sont chose qui, d'un germe imperceptible née, grandit et se fortifie, et se déploie et se ramifie ; mais autant elle s'élève vers le ciel (ou vers le bonheur) autant doit-elle descendre dans l'obscur substance de ce que nous sommes sans le savoir.* » Le verdict tomba aussitôt. Acquitté ! Affaire classée sans suite. J'avais visé juste et touché le cœur de mon magistrat. Il n'en fallu pas plus pour que je m'élance vers cette fleur bleue...

À suivre...

F. Maurice